

EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE
STÉRÉO : NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE
PAGE 5



Dumas

LECTURES

BORIS VIAN
50 ANS APRÈS SA MORT
PAGE 3



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Christine Brouillet plonge son héroïne Maud Graham dans l'univers des sectes dans son nouveau polar, *Promesses d'éternité*.

CHRISTINE BROUILLET

PERVERSES PROMESSES

Maud Graham est de retour. Dans *Promesses d'éternité*, Christine Brouillet envoie son inspectrice sur les charbons ardents des sectes.

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

« Ça fait des années que je pense à ce sujet », lance d'entrée de jeu la romancière, dont la maison regorge de roses et de pivoines, comme pour conjurer la trame sombre de son écriture. « Une de mes amies d'enfance est entrée dans une secte et n'en est jamais vraiment ressortie. Et la tuerie de l'Ordre du Temple solaire en 1994 m'avait vraiment inquiétée, à l'époque. On a toujours l'impression que ce genre de choses se passe aux États-Unis, mais c'était chez nous ! L'affaire Moïse Thériault ne faisait pas non plus dans la dentelle. »

L'auteure s'est donc documentée sur le sujet pendant des années avant d'enfin se sentir prête à en parler. « J'ai lu des livres spécialisés, mais aussi beaucoup de témoignages. Ce qui m'a frappée, c'est à quel

point j'avais des idées préconçues. J'étais persuadée qu'il y avait une certaine clientèle pour ça, alors que ça peut arriver à n'importe qui de fragilisé, que ce soit à cause d'un deuil, d'une séparation, d'une perte d'emploi... Ces gens en profitent pour nous entourer, nous parler d'amour. C'est ensuite facile de glisser lentement dans cette dérive. Ils ne cognent pas à notre porte en annonçant leurs couleurs, c'est fait de façon beaucoup plus insidieuse. »

« Les sectes brassent énormément d'argent, alors il est évident qu'il y a des ramifications criminelles, ne serait-ce que du blanchiment d'argent. C'est un sujet très riche pour une auteure de polar parce qu'il y a beaucoup de pistes, beaucoup d'avenues à exploiter. »

Ce côté pernicieux s'est révélé fort intéressant pour une romancière. « Les sectes brassent énormément d'argent, alors il est évident qu'il y a des ramifications criminelles, ne serait-ce que du blanchiment d'argent, poursuit-elle. C'est un sujet très riche pour une auteure de polar parce qu'il y a beaucoup de pistes, beaucoup

d'avenues à exploiter. C'est un crime polymorphe. »

Brouillet profite d'ailleurs de cet aspect tentaculaire pour aborder aussi les pulsions violentes dans le récit. « J'ai découvert que, au Québec, certaines personnes jouaient à lancer sur une marelle des poules que l'on s'amuse à décapiter. J'ai donc pensé à ces hommes qui sortent parfois de prison sans avoir réglé leur problème de violence et qui pourraient accepter de se battre en duel tout en satisfai-

argent ne circulait, s'il n'y avait aucun abus sexuel, on pourrait croire que ces gens ont de réelles convictions religieuses, mais les faits sont là, se désole la romancière. Or, j'ai tenu à construire un personnage illuminé en me basant sur la fascination pour le feu. J'ai imaginé quelqu'un pour qui le camp d'Auschwitz est un endroit magnifique, un fantasme ultime. »

Comme l'appellation « gourou », le mot « secte » est difficile à définir, ce qui exigeait une

possibilités, mais je crois néanmoins qu'il faut être vigilant face à tous ces rassemblements. »

Autre sujet délicat que l'auteure aborde en filigrane : l'avancement en âge de la désormais célèbre inspectrice Maud Graham. « Maud est une femme comme toutes les femmes et je pense qu'elle plaît justement parce qu'elle n'est pas stéréotypée, parce que c'est la voisine de palier, soutient Brouillet. Or, lorsque nous, les femmes, passons la quarantaine, nous commençons à nous sentir vieillir. D'ailleurs, j'aimerais bien que les gens qui disent que c'est formidable de vieillir m'expliquent pourquoi ! À part les amitiés profondes, je ne vois aucun intérêt. Attendez que Maud ait la cinquantaine, ça va être terrible, lâche-t-elle en éclatant de rire. On n'est pas plus sage, on n'est juste plus capable de faire des folies ! Maud n'a jamais été hypocrite. Alors elle ne commencera pas maintenant... »

Promesses d'éternité
Christine Brouillet
La Courte Échelle, 392 pages, 29,95 \$

sant une clientèle qui assisterait avec plaisir à ces mises à mort. Le retour des combats de gladiateurs, en quelque sorte. »

Cherchez le gourou

Chez Brouillet, le gourou fait figure d'hydre si l'on considère le partage de pouvoir de l'illuminé qui fait les prêches et de l'arnaqueur en arrière-plan. « Si aucun

certaine délicatesse dans le traitement du sujet. « Il est vrai qu'il est souvent ardu de départager la religion et le groupe de soutien de la secte », affirme l'auteure, qui a choisi d'inventer de toutes pièces le Centre de l'Espérance renouvelée afin de ne cibler personne. « On apprécie bien sûr de vivre dans un pays où il y a beaucoup de liberté et donc beaucoup de



Le Québec de demain : portraits de la relève d'ici.
Un grand dossier à lire samedi prochain.

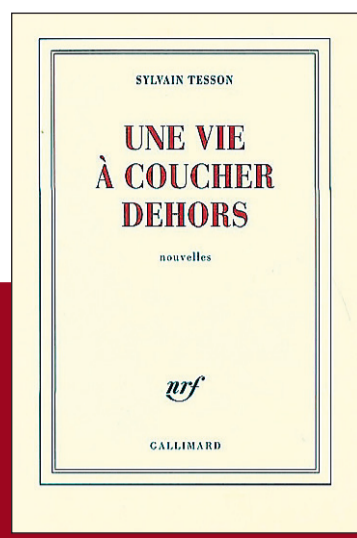
LA PRESSE

LECTURES

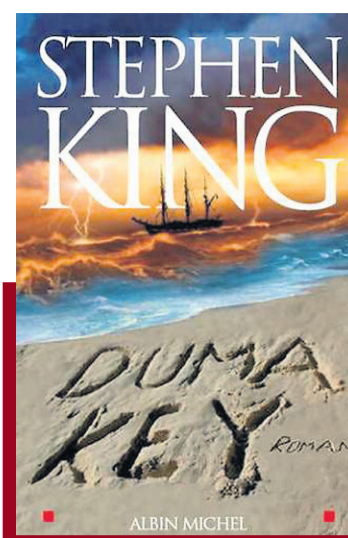
BIBLIO



CELTINA
TOME 10 :
LA PIERRE
DE FÂL
CORINNE DE VAILLY
INTOUCHABLES,
249 PAGES, 8,95\$
★★★



**UNE VIE
À COUCHER
DEHORS**
SYLVAIN TESSON
GALLIMARD,
199 PAGES, 31,95\$
★★★



DUMA KEY
STEPHEN KING
ALBIN MICHEL,
656 PAGES, 34,95\$
★★★★½

Si les Gaulois avaient gagné

Les Gaulois auraient-ils pu échapper à la conquête romaine? Peut-être, s'ils avaient eu leur Celtina. Cette petite druidesse bretonne de 12 ans, inventée par Corinne de Vailly, cherche à retrouver des objets magiques qui vont aider les Celtes à résister aux envahisseurs. Le 10^e tome, *La pierre de Fâl*, vient d'être publié. Mélangeant histoire et magie, la série se déroule dans la Gaule du premier siècle avant Jésus-Christ, au moment où César commence ses campagnes. Les méchants ne sont pas tous romains – des clans gaulois ennemis de celui de Celtina, qui descend en droite ligne d'une famille de dieux, complotent contre elle, ses amis et sa famille. L'écriture est parfois facile – «l'idée même que les Romains puissent fouetter son petit frère lui était intolérable» – mais les péripéties sont nombreuses et bien amenées. Née en France mais arrivée au Québec à l'enfance, M^{me} de Vailly écrit aussi des livres avec sa soeur Sylvie-Catherine (Phoenix), qui a fait des études d'archéologie ayant visiblement inspiré l'auteure de *Celtina*. La série exploite un filon de plus en plus populaire chez les Anglo-Saxons, la littérature *what if*, qu'on pourrait traduire par «que se serait-il passé si...?» et une fascination renouvelée en France pour la relative indépendance de la Bretagne face au pouvoir central, qui a perduré jusqu'à la Renaissance.

– Mathieu Perreault

Tout le monde est malheureux...

Au Québec, l'expression «à coucher dehors» est surtout employée pour un nom. On dit d'un nom de famille qui n'est pas Boucher ou Dion, mais Wozniak ou Bouwmeester, qu'il est «à coucher dehors» (réflexe de colonisé souhaitant sans le savoir laisser l'étranger à la porte). Rien de tout ça chez Sylvain Tesson, dont les 15 récits de ce recueil (qui vient d'obtenir le Goncourt de la nouvelle) nous montrent que partout, qui que ce soit, dans n'importe quel coin du globe, de Dijon à Vladivostok, de Tachkent à Valparaiso, quel que soit le nom qu'il porte, Asphaltashvilli ou Edolfius, l'homme mène «une vie à coucher dehors». Philosophie de ce nouvelliste de talent: même quand elle ne commence pas très bien, la vie finit toujours mal... Et il y va de ses exemples, des cas, l'éleveur de porcs anglais que l'engagement obligatoire de ses bêtes mène au suicide; le démineur afghan qui saute en croyant avoir trouvé à ses pieds une statuette qui le rendra riche; l'ermite qui a vécu 40 ans en forêt et qui, y retournant par nostalgie, se fait tuer par un ours; le «bouseux» d'un village géorgien qui réussit à convaincre les autorités de la ville d'asphalter la route sur laquelle sa fille se tuera en voiture, etc. Sylvain Tesson, fils du journaliste Philippe Tesson, a bien mérité de la patrie littéraire. Son humour noir nous fait rougir de plaisir et nous reconforte: tout le monde est malheureux...

– Robert Lévesque, collaboration spéciale

Toiles maudites

Stephen King n'atteint peut-être pas les sommets de sa popularité quand il explore les méandres tordus du processus créatif à la manière de *Sac d'os* ou d'*Histoire de Lisey...* mais il se fait diablement séduisant pour quiconque s'intéresse à la création. Il en va exactement ainsi de *Duma Key*, un pavé de plus de 650 pages où l'on suit Edgar Freemantle, un bon gars qui gagne bien sa vie grâce à l'entreprise de construction qu'il a bâtie à partir de rien. Et soudain, le drame. L'accident. Il perd une partie de sa mobilité, un bras, sa personnalité. Et sa femme, qui ne supporte pas l'homme qu'il est devenu. Sur les conseils d'un psychologue, il s'installe ailleurs. Sur une île au large de la Floride. A Duma Key. Dans une monstrueuse maison rose où, bientôt, il se met à peindre. Lui qui n'avait jamais tenu un pinceau. Des œuvres fortes. Si fortes qu'elles influenceraient les gens et les choses. À moins que ce ne soit une idée que se fait Edgar, qui a reçu un terrible coup sur la tête lors de l'accident. L'atmosphère de huis clos que parvient à créer ici le maître de l'horreur, la moiteur qui émane de chaque page, le mystère de plus en plus lourd qui entoure les personnages (plus colorés, dangereux ou émouvants les uns que les autres) et les lieux... tout cela est extrêmement réussi. Terriblement humain. Et formidablement terrifiant.

– Sonia Sarfati

POÉSIE

La beauté du désastre

Au bord de la catastrophe, le poète trouve toujours la voie de la beauté. À preuve, la réalisatrice et parolière Joséphine Bacon, Innue de Betsiamites, qui signe son premier recueil, où la poésie prend le relais du tambour qui a cessé de résonner.

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

À la manière d'un déchirant chant tzigane ou encore d'un vibrant gospel, Bacon traduit la disparition de la culture des Premières Nations dans cette série de *Bâtons à messages*, inspirés des signaux de passage que les anciens disséminaient sur les territoires de chasse. Ainsi, à travers les mots, la poétesse transmet la présence fantomatique d'une nation en deuil, hésitant entre mélancolie et désir d'adaptation. Les contradictions y fleurissent comme le fruit de chicouté, «Indien donc ignoble/ je crois en Dieu/ Dieu appartient aux Blancs» alors que l'auteure, les yeux vers le Nutshimit perdu, «offre des émotions/ à une table desservie». Une œuvre bilingue

(en français et en innu) que l'on attendait avec impatience.

Devant ce siècle qui voit tout s'effondrer, Danny Plourde clôt également sa magnifique trilogie avec *Cellule esperanza* (*n'existe pas sans nous*), probablement son œuvre la plus empreinte de colère et la plus critique envers la vague d'individualisme occidental. Oscillant entre le désespoir: «Nous [...] évachés en chien de fusil au bout de l'Impasse» et la foi, urgente: «La levure des peuples [...] vous l'Espoir encore l'Espoir/ quoi d'autre», Plourde appelle à la résistance, et un nouveau souci d'oralité se fait sentir dans sa cavalcade de mots qu'on dirait mâchés avec fureur et lâchés dans l'air.

S'élevant contre l'aliénation générale «nous des bêtes atteintes/ s'entre-dévorant/ pour ne pas mourir de rêve/ nous confiance perdue/ laissés à nous-mêmes», le poète s'attarde sur notre propre inertie collective – «nous nous sentirons si peu fiers d'être des copeaux de Défaite» – avec une amertume parfois dérangeante mais toujours transfigurée par le langage. Un talent indéniable que l'auteur n'hésite néanmoins pas à malmener: «La poésie Insuffisante pour survivre/ de belles idées emballées dans du styromousse». Un troisième opus électrifiant entre nos doigts.

Le nouveau monde

À l'ère de ces grands bouleversements, la confusion prend également l'homme à bras le corps. Dans *Les mots tremblent*, Yves Préfontaine décrit bien l'air ambiant: «Le temps qu'il fait:/ grimaces de guerre/ et tumultes forcenés» alors que l'incertitude gagne du terrain: «Terre-délirante-Mère [...] plus vorace que les dieux affamés./ Nous habitons avec inquiétude ce foisonnement.»

L'espoir d'une accalmie y est plus présent que chez Plourde alors que le poète rêve de la «revenue des racines». Toutefois, Préfontaine ne garde l'optimisme à la bride qu'entre deux tressaillements, parfois prose, parfois vers, puisqu'il inscrit encore: «Cette lueur vacille,/ à travers le monde,/ épuisée d'une vigile vaine. Moi, halluciné d'être à l'affût/ du peu qui scintille/ au dessus du bruit,/ je la vois tomber/ dans le profond charbon des jours.»

Enfin, le jeune Philippe More livre dans ses *Brouillons pour un siècle abstrait* une poignée de poèmes ancrés dans le nouveau millénaire. Son champ lexical dénote un intérêt pour le corps déposé et étudié dans ses tréfonds, comme si la clé «du cœur tuberculeux du monde» se cachait dans

le repli des cellules. «L'humanité est affaire classée» écrit-il avec sang-froid, «c'est aux annexes qu'aujourd'hui on est rendu».

L'auteur y signe d'ailleurs une étonnante série de couvre-feu comme autant d'échos de la modernité, où «les mots sont la dernière cicatrice/ du monde qui griche encore/ dans le silence à vif au bout du canon.»

Bâtons à message/Tshissinuashitakana

Joséphine Bacon
Mémoire d'encrier, 144 pages, 15\$
★★★

Cellule esperanza (n'existe pas sans nous)

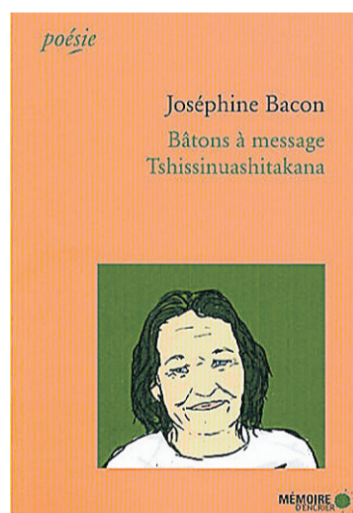
Danny Plourde
L'Hexagone, 144 pages, 19,95\$
★★★★

Les mots tremblent

Yves Préfontaine
L'Hexagone, 96 pages, 14,95\$
★★★★½

Brouillons pour un siècle abstrait

Philippe More
Poètes de brousse, 96 pages, 15\$
★★★



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Une audace invraisemblable

Il faut un certain courage pour même songer à aborder dans un roman la pédophilie. Nicole Fontaine a fait plus: elle a succombé à la tentation, avec un résultat désolant. Elle s'est inspirée, selon la quatre de couverture, d'une «histoire vraie». Peut-être, mais il en faudrait davantage pour concéder à son roman la moindre vraisemblance. Voici Olivier, un jeune homme issu de la bourgeoisie, père psychiatre, maison rue Maplewood à Outremont, qui se découvre une mission humanitaire au Sri Lanka. La mission devient vite un prétexte, car il est l'initiateur et l'amant d'un garçon de 11 ans, Arun, sous le regard aimable complice des parents, des frères et des sœurs. «Je me sens comme un grand frère protecteur», se dit-il. Ah bon.

Alexis se sait et se sent coupable, moins d'avoir abusé d'un enfant du tiers-monde que d'avoir caché sa liaison à la jeune femme avec qui il vit, qui lui dit aimer et qui l'aime, avec qui

il fait l'amour sans grande conviction. Pour sortir de l'impasse, si on peut dire, il tente de se suicider. Il devra plutôt se résoudre à être paraplégique, ce qui n'est pas un moindre malheur, mais le goût de vivre le reprend quand il apprend qu'il sera bientôt père. Ouf!

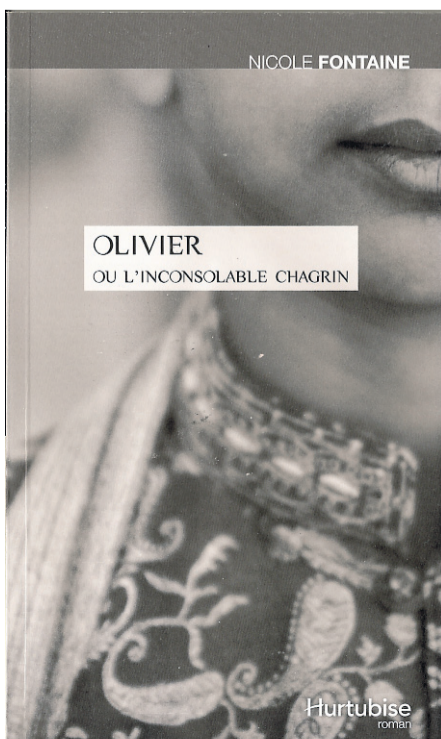
Le pédophile, converti par la force des choses et par le mariage de son amant oriental, raconte une partie de son histoire. Sa mère, Anne, s'occupe d'une bonne partie du reste. Elle est morte? Qu'à cela ne tienne. Dans le lieu improbable où elle se trouve, elle voit tout et elle sait tout, ce qui est arrivé et ce qui arrivera. Entre l'un et l'autre narrateurs, on ne perçoit guère de différence. Olivier: «L'étoile du matin m'accompagne tel un clou de lumière dans le drap tendu du matin.» Anne: «... les sirènes de la Sûreté provinciale conjuguées à celles de l'ambulance déchirent le velours du silence, leurs gyrophares éclaboussant ce matin couleur de miel.»

Pour ceux qui aiment le genre jolis mots et bons sentiments, ou que les accidents de la route excitent, la table est servie. Pour explorer les zones troubles où se trame la pédophilie, crime et déviance, il faudra aller ailleurs. *Olivier ou l'inconsolable chagrin* appartient au second rayon de l'édition québécoise, fort encombré, qu'on retrouve dans les collections moins prestigieuses des éditeurs qui en ont une et qui est presque systématiquement en deçà de la littérature. Comme d'autres, M^{me} Fontaine a été piégée à la fois par son goût d'écrire, qui ne garantit rien, et la légèreté de son éditeur. Cela n'enlève rien à sa hardiesse.

– Réginald Martel

OLIVIER OU L'INCONSOLABLE CHAGRIN

Nicole Fontaine
Hurtubise, 164 pages, 18,95\$
★★



BORIS VIAN DISPARU IL Y A 50 ANS

L'ingénieur ingénue

Le 23 juin, il y aura un demi-siècle que Boris Vian s'est éteint brusquement, dans la salle obscure du cinéma où l'on projetait pour la première fois *J'irai cracher sur vos tombes*, inspiré de son roman. Portrait d'un inclassable qui fait ces temps-ci l'objet de plusieurs biographies et rééditions, puisque son œuvre ne veut pas crever!

ROBERT LÉVESQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Si, par impossible, l'on projetait de cracher sur la stèle de Boris Vian, alias Vernon Sullivan (les auteurs de *Je voudrais pas crever* et de *J'irai cracher sur vos tombes*), eux qui comptent 50 ans ferme de fosse commune, les « oses » enveloppés dans « un suaire de chez Dior! » comme le premier le souhaitait dans sa chanson *J'suis snob*, il faudra faire le voyage à Ville-d'Avray un dimanche – « Ville-d'Avril », disait-il. C'est là que ses amis pataphysiciens, Parigots, poètes et polissons (dont Henri Salvador – son « Salvaduche » – qui l'a enfin rejoint pour faire « un boeuf ») mirent en terre le cercueil à bout de bras, les employés des pompes funèbres étant en grève... C'était en juin 1959. Boris-Vernon creva le 23 alors qu'une révolte éclatait au Tibet, qu'une révolution advenait à Cuba, qu'une dictature s'installait en Indonésie et qu'Hitchcock tournait *La mort aux trousses*...

Lui, le Bison ravi (anagramme qu'il avait choisi à l'adolescence), il l'a eue aux trousses sa courte vie durant, la Grande Faucheuse. Elle l'avait à l'œil: angines à 12 ans, crises de rhumatisme cardiaque, fièvre typhoïde, le cœur toujours prêt à s'arracher à l'ordre du temps. Pourtant, contre l'avis des médecins (le D^r Montaigne, le D^r Chiche), il se fit joueur de trompette pour défier sa patate! Membre du Hot Club de France à 17 ans, il jouera de sa « trompette » dans les caves humides du Saint-Germain-des-Prés d'après-



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Cinquante ans après sa mort, Boris Vian fait l'objet de plusieurs biographies et rééditions.

guerre, il se fera chanteur, romancier, parolier, dramaturge, traducteur tandis que, au civil, il était bel et bien ingénieur. Il avait fait la Centrale des arts et manufactures, diplômé à la clé. Mais la clé avait des sons de sol, de fa... esclave cardiaque du be-bop, le cher Boris...

De sa position d'ingénieur, il osa des trucs qui le menèrent à s'inventer un oncle qui, dans *La java des bombes atomiques*, « fameux bricoleur », « un vrai génie question travaux pratiques » pour qui « la question du détonateur s'résout en un quart d'heur », se creusait toutefois la tête pour trouver le moyen de tuer d'un coup « tous les grands chefs d'État ». L'on peut dire de l'ingénieur Vian que, à part ingénuité et génie, et le truc du « pianocktail » dans *L'écume des jours*, il n'a gardé de la fréquentation des cours qu'un souvenir flou, sinon fou...

Cet enfant malade, ce jeune homme qui disait ne pouvoir vivre au-delà de 40 ans (visant assez juste, il mourut à 39 ans et quatre mois), eut une enfance

heureuse et une vie drolatique même si son rentier de père fut ruiné en 1929 et assassiné par des cambrioleurs peu gentlemen en 1944. Enfant, il causait grenouilles avec le voisin, M. Jean Rostand, il faisait du vélo avec Yehudi Menuhin, dont la famille loua la villa des Vian lorsque, fauchés ils s'installèrent dans la maison du gardien et que c'était tout comme: même parc, mêmes parties d'échecs dans l'herbe, mêmes surprises-parties dont le Bison disait qu'elles n'avaient ni « surprise » ni « parti », tous buvant du Coca-Cola...

Difficile d'attraper Vian par un bout ou l'autre, lui qui a laissé une œuvre romanesque, poétique, théâtrale, musicale, une œuvre jeune: le « prince du Tabou » qui, dans l'âge zazu, n'a jamais endossé la défroque; le traducteur de Chandler sans formation d'anglais mais un flair polar (Proust traduit Ruskin sans connaître l'anglais, avec un flair cathédrale); l'antimilitariste qui traduit les mémoires de guerre du général Bradley

sous le titre *Histoire d'un soldat* (dans sa dédicace à un ami, il biffa soldat, ajouta connard); l'apolitique qui écrit au président de la République le magistral *Déserteur*; le fantaisiste miné par la mélancolie; l'humoriste traduisant *Mademoiselle Julie* du pas drôle Strindberg; l'homme pressé qui descendait à Saint-Tropez dans sa Brasier 1911 ne roulant qu'à 50 km/h; le bel homme aux yeux bleus d'un mètre 87 que le bigleux Sartre (qu'il admire et appelle Jean-Sol Partre) va cocufier... Quel Vian est le bon? Tous, l'un dans l'autre, dont c'est le 50^e anniversaire de la triste disparition (une fête pour Boris) le 23 juin.

Mais chouette La Pléiade! En 2010, le Bison ravi se glissera dans le papier missel, lui qui, pistonné par Sartre, rata le « prix de la Pléiade » en 1946, lui à qui Gallimard refusa *L'Automne à Pékin* et *L'Arrache-cœur*. Ces messieurs de la rue Sébastien-Bottin ouvrent enfin la porte de la prestigieuse planque à l'auteur de *Fais-moi mal, Johnny...*

Tarzan entre au musée

ASSOCIATED PRESS

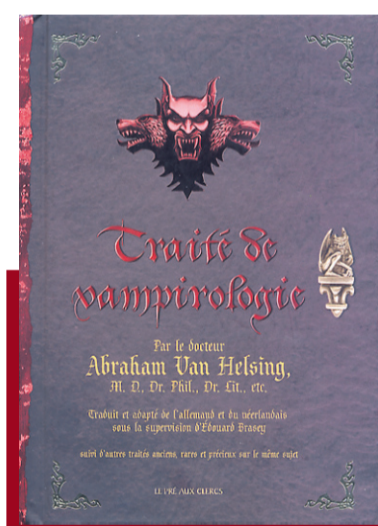
PARIS — Héros de la littérature américaine puis de la bande dessinée, popularisé par le cinéma, Tarzan se voit consacré par une exposition au Musée du Quai-Branly, à Paris. *Tarzan! ou Rousseau chez les Waziri* est l'occasion de redécouvrir l'incroyable destin du meilleur ami de Cheetah, parfois décrit comme un « abruti » ou qualifié de « Jean-Jacques Rousseau de la brousse »...

L'exposition, qui ouvrira mardi, retrace l'épopée de ce personnage né de l'imagination d'un contemporain de Darwin, l'Américain Edgar Rice Burroughs, qui écrit en 1912 *Tarzan of the Apes* (*Tarzan et les singes*), l'histoire d'un fils d'aristocrates anglais débarqués dans la jungle africaine, recueilli et élevé par une tribu de grands singes à la mort de ses parents. Intelligent et cultivé, il ne rencontre des humains qu'une fois devenu adulte, sympathise avec les Waziri (une tribu alliée), se rend en Amérique avant de rejeter la civilisation et de retourner dans la jungle.

Succès considérable traduit en 56 langues, *Tarzan* associe aventures, exploits et réflexions sur la société, la nature, l'évolution. Le passage à la bande dessinée (1929) lui apporte un succès populaire renforcé par le cinéma, muet dans un premier temps mais très visuel (le fameux pagne de léopard), avant qu'il puisse pousser le fameux cri grâce au cinéma parlant. Le passage sur pellicule assit le mythe mais casse aussi la subtilité du personnage. De cultivé et philosophe, il devient sur grand écran un abruti parfois raciste, analyse le commissaire de l'exposition, Roger Boulay.

Le visiteur peut ainsi comparer les différents dessinateurs qui ont adapté *Tarzan* sur papier et visionner des extraits des différents longs métrages réalisés depuis 1916. On compte 42 films sur Tarzan, mais aussi plusieurs séries télévisées et dessins animés.

BIBLIO



TRAITÉ DE VAMPIROLOGIE
ABRAHAM VAN HELSING
(ALIAS ÉDOUARD BRASEY)
LE PRÉ AUX CLERCS,
467 PAGES, 33,95 \$
★★ ½

Un « vrai faux » traité

Comment devient-on vampire? À quels signes sûrs reconnaît-on un vampire? Qu'est-ce qu'un oupire, un nosferatu, ou un vroukolak? Ces questions épineuses et bien d'autres préoccupations existentielles mordantes sont abordées dans le *Traité de vampirologie*, un « vrai faux traité » attribué au D^r Abraham Van Helsing, le plus illustre des chasseurs de vampires, créé par Bram Stoker dans les pages sanglantes de son *Dracula*. En fait, sous ce pseudonyme se cache Édouard Brasey, conteur et auteur de près de 40 ouvrages sur l'imaginaire, les contes et les légendes. Dans une présentation originale, avec une conception graphique remarquable d'Élodie Sarraco, ce bouquin aux apparences de grimoire vaut surtout pour sa présentation élégante et ses illustrations. Livre de collection et objet esthétique plutôt que véritable manuel sur les vampires, ce prétendu traité n'est finalement qu'un joyeux fourre-tout qui ressasse tous les lieux communs glanés à droite et à gauche dans divers ouvrages sur les vampires. Même les textes de fiction, comme *Le vampire*, de Polidori, *Bérénice*, d'Edgar Allan Poe, ou les poèmes de Baudelaire se trouvent dans nombre d'anthologies ou de recueils. Bref, pas beaucoup de sang frais dans cette compilation de clichés et de poncifs recyclés. Mais le plus ahurissant, c'est tout de même de constater que ce docte Van Helsing ne

sait même pas orthographier correctement le nom de son créateur, qui doit s'agiter dans sa tombe: *Dracula* a été écrit par Bram STOKER et non pas STOCKER! Misère!

– Norbert Spohner, collaboration spéciale

PALMARÈS Renaud-Bray

Du 1^{er} au 7 juin 2009

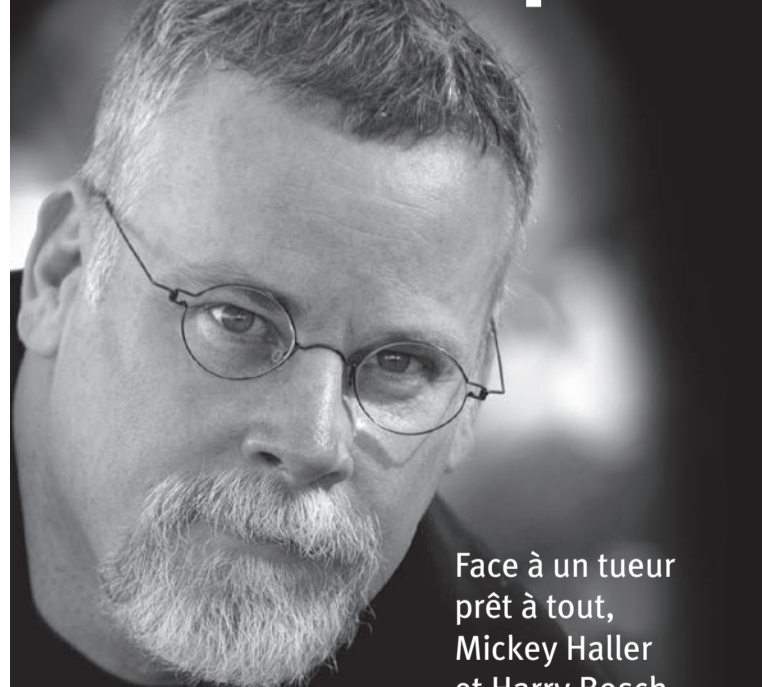
1 MILLENIUM, t. 1, 2, 3 ♥	S. Larsson
2 FASCINATION, t. 1 ♥, 2 ♥, 3 ♥, 4 ♥	S. Meyer
3 PAILLES ET MOLÉCULES ♥	F. Chartier +
4 CHÈRE LAURETTE t. 4 – La fuite du temps	M. David +
5 GUY LA LIBERTÉ	J. Halperin
6 LE VERDICT DU PLOMB ♥	M. Connelly
7 LA BIBLE DES ANGES	J. Flansberg
8 LE PRÉDICATEUR ♥	C. Läckberg
9 JE T'AI DONNÉ MON CŒUR	M. H. Clark
10 L'INFILTRÉ	J. Grisham
11 L'HORMONE AU FÉMININ ♥	S. Demers +
12 PAUL À QUÉBEC ♥	M. Rabagliati +
13 L'HISTOIRE D'EDGAR SAWTELLE ♥	D. Wroblewski
14 SI JE RESTE	G. Forman
15 LEXI SMART À LA MÉMOIRE QUI FLANCHE	S. Kinsella
16 LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR ♥	E.-E. Schmitt
17 PORTES DE QUÉBEC t. 4 – La mort bleue	J.-P. Charland +
18 QUE SERAIS-JE SANS TOI ?	G. Musso
19 LA BIBLE DU BARBECUE ♥	S. Raichen
20 LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS... ♥	A. Barrows, M.A. Shaffer

» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez RENAUD-BRAY.COM
24 librairies au Québec et une boutique virtuelle

Michael Connelly

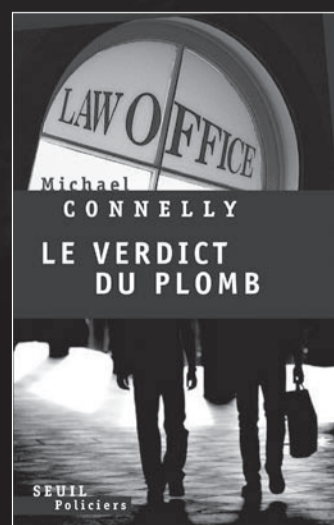
« L'un des meilleurs écrivains contemporains. » Stephen KING

Le Verdict du plomb



Face à un tueur prêt à tout, Mickey Haller et Harry Bosch, les deux héros mythiques de Connelly, font équipe pour la première fois!

« Une belle et franche réussite. Connelly est de retour, qu'on se le dise ! »
Bruno Corty, *Le Figaro*



464 pages • 34,95 \$

© Robert Azmitia

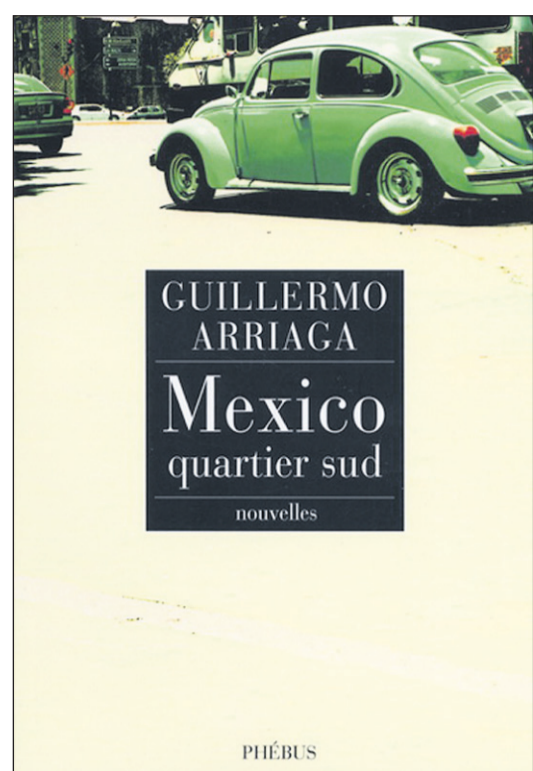
1847189A

Seuil



LECTURES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



L'encre de la rue

Avec Guillermo Arriaga, à qui l'on doit les scénarios des plus formidables films mexicains des dernières années (la trilogie kaléidoscopique *Amores Perros*, *21 Grams* et *Babel*), il ne faut s'étonner de rien. Ce type (né en 1958 dans le quartier le plus violent de Mexico) est allumé, c'est un écrivain insurgé autant qu'inspiré, et lorsqu'il prend la plume, qu'il trempe dans l'encre de la rue, c'est un univers de rage et de misère, de violence et de magouilles qui surgit d'elle, cette plume vive qu'il dégage plus qu'il ne dévisse; c'est de l'écriture qui vise au cœur, qui pointe, qui porte.

Le quartier sud du titre de ce recueil de nouvelles (écrites avant ses scénarios, qu'Alexandre Gonzalez Inarritu a réalisés), c'est celui de son enfance et de son adolescence, quartier violent sis aux abords d'une grande avenue qui traverse la zone sud de la mégapole et qui a pour nom respectable Unidad Modelo, alors que les habitants le nomment Retorno 201. Avec Arriaga, même les morts viennent y faire des virées, comme ce Rogelio qui, ne sachant

trop s'il est bel et bien mort ou se refusant à le croire, vient hanter les bars près du cimetière, bavardant tard dans la nuit avec ses potes en train, eux, de devenir sôils morts...

La nouvelle la plus effrayante, la plus «arriagesque» comme cauchemardesque, c'est celle qui ouvre le recueil en coup de poing, l'air de dire: attachez vos ceintures. C'est Lilly. Pauvre Lilly, enfant mongolienne devenue le ballon de foot de ses deux frères et plus encore... Mais je vous laisse découvrir. Dans cet univers urbain plus qu'urbain, Arriaga ne ménage ni ses effets ni ses lecteurs, comme un Truman Capote des quartiers chauds et des crimes commis de sang-froid, petits délits ou grosses bêtises, meurtres sans cause valable dont parfois le bon Dr Del Rio de l'avenue Retorno (un personnage plus que louche qui revient d'une nouvelle à l'autre) verra à effacer les traces en faisant disparaître les corps.

La violence est intérieure, aussi, chez cet Arriaga à l'ironie morbide; c'est celle de «la

veuve Diaz» qui n'est pas veuve mais pute, silhouette d'apparence noble qui traverse le quartier deux fois la semaine, s'offrant en échange de pesos pour soigner son cardiaque fini de mari qui a 50 ans de plus qu'elle...

Quatorze nouvelles, 14 histoires de rue, de putes et de bagarres, de faux flics et de malades en tous genres dont le plus orgueilleux est celui qui, content d'avoir une tique incrusté dans son bras, la montre fièrement et va la laisser lui manger tout le corps jusqu'à la pourriture totale, peau violette, la tête seule épargnée jusqu'à ce qu'il crève après avoir empesté tout ce Mexico quartier sud...

—Robert Lévesque, collaboration spéciale

Mexico, quartier sud

Guillermo Arriaga
traduit par Elena Zayas Phébus
187 pages, 31,95 \$
★★★½

LITTÉRATURE FRANÇAISE



Voyager au travers des êtres

Le sous-titre de cette biographie, *Et il me faudra toujours mentir*, est en forme de regret, comme une sorte de plainte de celle qui, pourtant, ne dut mentir qu'en peu de circonstances, sa vie ayant été un roman d'amours, au pluriel. Et les mensonges ne sont-ils pas le fond même des passions? Il s'agit d'Alma Mahler, la femme de Gustav Mahler, le premier des compositeurs romantiques par l'orchestration magistrale et sans doute le dernier en date. Après sa «mort à Venise», le romantisme fut-il fini? C'est à voir – non, à entendre... C'est la biographie de la séductrice multiple: Gustav Klimt et Alexander von Zemlinsky, puis Gustav, puis la femme de Walter Gropius (l'architecte et l'urbaniste du Bauhaus), puis la femme encore de Franz Werfel... Je passe sous silence, aux profits et pertes, nombre de célébrités de l'art. Que des artistes, et quels artistes! Alors que, si l'on me permet, son visage est loin de cette

perfection qu'ils semblent tous lui avoir trouvée. Quoi! C'est qu'il s'agit de ce que l'on appelait à l'époque une «femme fatale» ou encore une muse, cette chose féminine qui jouait un rôle majeur dans les milieux de Vienne, puis de Berlin, New York, Beverly Hills, et où encore?

Fascinée par les arts, Alma. Fille de peintre, musicienne (elle sacrifia son talent à celui de Gustav), elle disait: «Mon plaisir était décidément de voyager au travers les êtres.» Elle a voyagé, beaucoup. Se rendant parfois compte, avec Klimt par exemple, que celui-ci ne pouvait pas l'aimer puisqu'il l'avait trahie. «S'il m'aime vraiment, pourquoi ne se débarasse-t-il pas de l'autre?» Jamais vraiment défaite, elle se prendra vite d'une nouvelle passion. Elle se distrait «follement». Elle se nourrit des regards posés sur elle. «Tout ceci est si amusant, j'adore sortir, voir du monde.» Ainsi se font les amantes convaincues sinon

convaincantes, et plus tard les veuves inlassables (dit Elias Canetti) ou les grandes veuves (dit Thomas Mann).

Elle a vécu 85 ans (morte en 1964), une vie trépidante qui est la vie de cette époque folle, depuis Vienne jusqu'en Amérique, entourée et encensée de tous, Ravel, Debussy, Puccini, Charpentier, Sinclair Lewis, Alban Berg... «J'ai reçu un brin de paille de chaque être d'exception rencontré et je me suis construit un nid que j'ai défendu avec des griffes d'acier.» Elle conclut en écrivant: «Le devoir de chacun est de séduire, d'attirer, de rayonner au maximum.» À lire, pour l'époque, pour l'art, pour une femme.

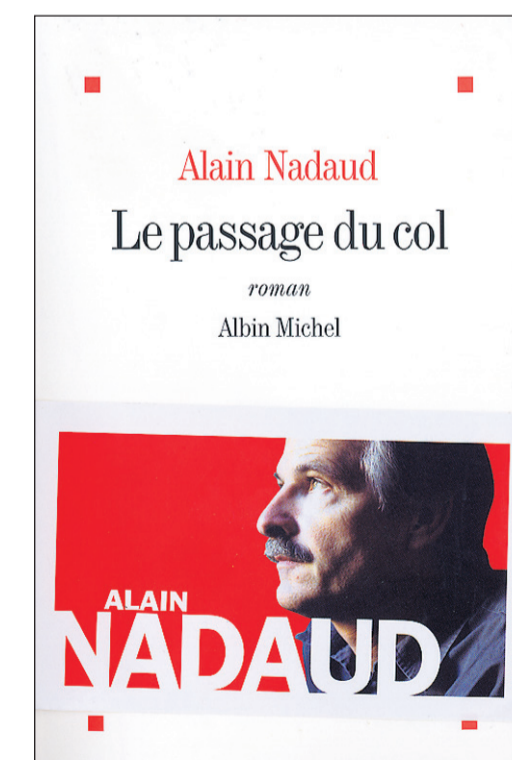
— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale

Alma Mahler

Catherine Sauvot
Payot, Paris, 270 pages, 32,95 \$
★★★

LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'écrivain réincarné



Le roman s'intitule *Le passage du col*, et tout de suite le titre peut s'entendre de deux manières: le passage d'un col de l'Himalaya qui sépare la Chine du Tibet, et le passage du col de l'utérus maternel, du néant à la vie. Il s'agit d'un écrivain français qui faisait partie d'un groupe de ces touristes marcheurs dont on soupçonne qu'ils vont à la recherche de leur pauvre petite âme toute mélangée. Ce sont les marcheurs du chemin de Compostelle du monde moderne. Le groupe en question est bloqué à la frontière par une avalanche, et reste seul notre brave écrivain, qui semble plus décidé que les autres à poursuivre l'aventure. Le voilà donc qui rencontre deux lamas, deux moines qui lui proposent de se joindre à eux pour franchir le col et poursuivre jusqu'à leur monastère de Philong Ta. Il accepte.

Or, ce brave garçon, chaque nuit, fait un rêve qu'il ne comprend pas, un rêve où il semble se réincarner dans des personnages dont il parlait dans ses romans... Pas toujours, mais souvent. Il va falloir que quelqu'un lui explique de quoi il retourne. Après de longues et pénibles journées de marche, il va devenir moine apprenti, cherchant à comprendre ses rêves: un pêcheur de Delos écoute un texte d'Homère; un écrivain est engagé par un duc pour écrire l'histoire de sa vie; un archéologue dirige un chantier de fouilles, il écrit le compte rendu de ses trouvailles et rêve (lui aussi) qu'il va découvrir les tablettes d'une bibliothèque

de Mésopotamie... Un moine calligraphie des textes, et il triche en les copiant. Un peintre byzantin est poursuivi par les chasseurs d'images, les iconoclastes. Un jeune garçon, pensionnaire chez les frères, écrit en secret, la nuit, des histoires qu'un surveillant sadique va détruire... Notre écrivain s'essaye à la voie tibétaine du sommeil qui éclaire, paraît-il, les vies passées de la métempsycose. Il y a là, dans ces rêves, autant de romans dans le roman, des histoires passionnantes et mystérieuses, et, comme on le voit, il s'agit chaque fois d'une aventure qui concerne l'écriture, dont le personnage est peut-être l'écrivain lui-même. Réincarnations successives? Tout est possible.

Hélas, les Chinois, peu portés sur les rêves, vont intervenir, venir inquiéter les moines et interrompre notre héros. Il rencontrera une soldate, il entrainera sa mort, il lui faudra s'enfuir avec les lamas vers le Népal. Encore un col? C'est un superbe roman qui se lit tout seul. On se prend à haïr les fils de l'Empire du Milieu, qui l'ont interrompu.

— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale

Le passage du col

Alain Nadaud
Albin Michel, Paris,
317 pages, 29,95 \$
★★★★½

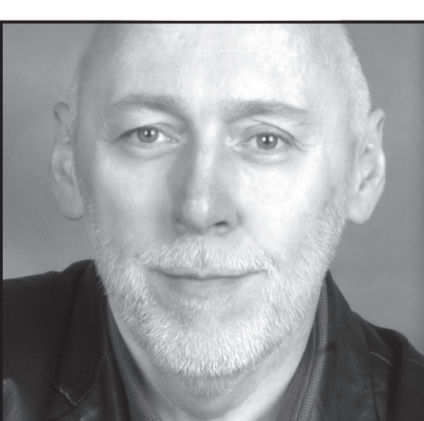
Le dernier Murakami dépasse déjà le million d'exemplaires

AGENCE FRANCE-PRESSE

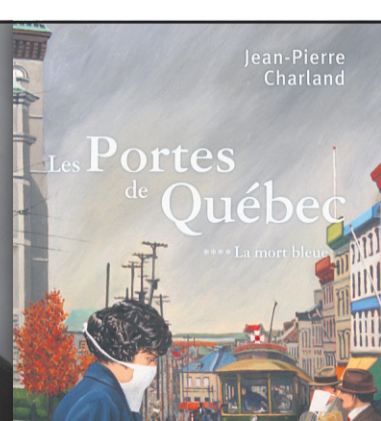
Shinchocha, la maison d'édition de l'écrivain japonais Haruki Murakami, a annoncé mardi qu'elle allait faire un huitième tirage de *1Q84*, premier roman depuis cinq ans de l'auteur à succès. Le roman, dont le titre peut être lu 1984 en japonais, était devenu un best-seller au Japon avant même sa parution, le 29 mai. Ce nouveau tirage, à peine 12 jours après la première publication, fera dépasser le million d'exemplaires à cet imposant livre de plus de 1000 pages.

Le secret le plus total avait été conservé sur le contenu de cette œuvre mystérieuse, contrairement à la publicité qui avait accompagné en 2002 la sortie de *Kafka sur le rivage*.

À 60 ans, Murakami est souvent cité parmi les lauréats possibles du prix Nobel de littérature. Ses œuvres, consacrées à l'absurdité du monde moderne et à la solitude, ont été traduites dans une trentaine de langues. Son plus récent roman paru en français est *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*.

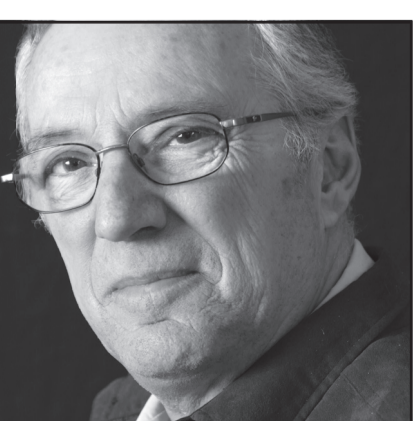
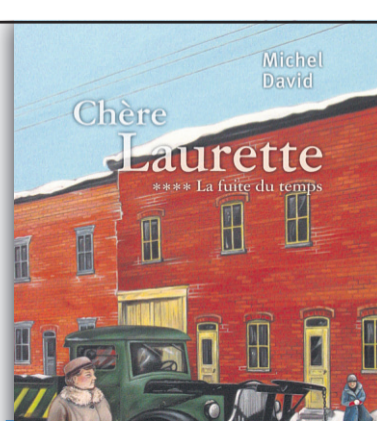


Les Portes de Québec - tome 4
Jean-Pierre Charland
584 pages



À lire sous le parasol!

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



Chère Laurette - tome 4
Michel David
552 pages

RÉTRO

Musique pour se perdre

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Invité la semaine dernière à se produire au festival MUTEK, Wolfgang Voigt, alias GAS, a carrément rejoué des morceaux de sa téralogie ambiante sur des images plutôt statiques. De vous à moi, ce fut somme toute agréable de voir pour la première fois à Montréal le patron de la maison Kompakt (et prolifique compositeur de musique électronique), mais l'expérience n'était pas tellement différente de celle que vous pouvez vivre dans le confort de votre salon, avec les quatre CD de ce joli coffret paru l'an dernier chez Kompakt...

Une expérience que nous vous encourageons bien sûr à vivre, tant cette oeuvre de techno atmosphérique (ou d'atmosphère électronique, c'est à votre goût) demeure encore pertinente et absorbante, 10 ans (et plus) après sa création.

Originellement parus sous l'étiquette Mille Plateaux, ces quatre disques – *Gas* (1996), *Zauberberg* (1997), *Königsforst* (1999) et *Pop*

(2000) – suivent le même parcours exploratoire inspiré par les randonnées en forêt de Voigt lorsqu'il était ado. Le thème de la forêt est d'ailleurs exploité pour illustrer ce coffret, qui ne contient ni livret, ni grand détail sur les chansons qui le constituent. D'ailleurs, les chansons n'ont pas de titre... ni de début, ni de fin, d'ailleurs, selon toute apparence. Cela rend le premier contact déroutant: cette musique évolue à petits pas, par de simples changements de tonalité, un peu comme, en demeurant immobile au soleil, on essaie de suivre son ombre qui se déplace lentement sur le sol.

C'est tout de même beaucoup plus passionnant que ça n'en a l'air, rassurez-vous. Le premier album, *Gas*, est une collection d'ambiances assez euphoriques: harmoniquement lumineux, délicat, doucement rythmé, il pose déjà les bases des albums à venir. Fait en grande partie à base d'échantillons (de musique classique, notamment) transformés jusqu'à ce qu'on n'en reconnaisse parfois que ses ingrédients (cordes, cuivres...), Voigt semble

s'appliquer à définir un épithète qu'on collera souvent aux artistes électroniques: organique. Une musique qui respire.

Ces principaux attributs marqueront les quatre disques de *Nah und Fern*, mais chacun semble amener de nouveaux éléments, de nouvelles dynamiques. *Zauberberg* et *Königsforst*, par exemple, nous amènent dans des endroits plus lugubres, sombres recoins de la forêt Noire qu'a souvent visitée le musicien. Et *Pop*, le plus différent des trois, parvient à créer l'illusion que ces compositions vont quelque part, qu'elles possèdent des structures proches du techno que fabriqueront les contemporains.

Plusieurs d'entre eux ont été influencés par l'esthétisme de Gas, à commencer par ces Pantha du Prince et The Field qui ont été recrutés par Kompakt. À la différence de plusieurs artistes ambient/techno des années 90 (Mixmaster Morris, The KLF, Global Communication, etc.), l'approche de Voigt était totalement dénuée de fragments mélodiques accrocheurs, d'in-

truments clairement définis dans l'espace sonore, de structures rythmiques qui groovent. C'est sûrement ce qui rend intemporels ces albums hypnotiques et chaleureux.

À ÉCOUTER: au choix...



ÉLECTRO
GAS
NAH UND FERN (4 CD)
KOMPAKT
★★★★

STÉRÉO



POP-ROCK
DOMLEBO
GRAND NAÏF
INDÉPENDANT
★★½



POP
LES FATALS
PICARDS
LE SENS DE LA GRAVITÉ
WARNER
★★½



POP
FRANZ FERDINAND
BLOOD
DOMINO/SONY-BMG
★★½

Lo-fi bringuebalant

On se doutait bien que Domlebo avait envie d'aller voir ailleurs quand il a coupé les ponts avec Les Cowboys Fringants, avec qui il a tenu le rythme (c'est-à-dire la batterie) pendant une éternité. Rien, toutefois, ne laissait présager qu'il allait verser dans le rock lo-fi bringuebalant. *Grand naïf*, dans ses meilleurs moments, est un disque d'une grande candeur: guitares brutes, jeu hachuré, mélodies minimales et textes directs, plus authentiques (voire banals) que poétiques. Son côté brouillon fait parfois son charme, mais il révèle surtout les limites de Domlebo aux plans vocal (sa voix n'est pas particulièrement engageante) et technique. Ce n'est pas d'imagination qu'il manque, ni même d'audace (*Sexy* ne parle pas de celle que l'on croit). Plutôt d'esprit de synthèse, de vision d'ensemble pour mettre ses musiques en valeur et d'expérience pour développer ses mélodies. Son *Grand naïf* déborde d'une folle énergie créatrice, qui s'exprime notamment dans des jeux rythmiques hale-tants mais qui se révèle mal canalisée. En résultent des chansons mal exécutées et, au final, un premier album peu convaincant.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *On choke*

Rock foutraque

Les Fatals Picards, qui n'ont plus de picard que le nom, roulent depuis déjà 10 ans en France. *Le sens de la gravité* est leur cinquième album. Pour faire simple, on pourrait dire que le groupe mêle engagement et humour. La partie engagée de l'affaire se résume facilement: il porte à gauche et tire sur les suspects habituels, de ces beaufs qui ne jurent que par le foot aux Américains qui ont « 20 kilos d'avance » sur eux. Les Fatals Picards, heureusement, ne se prennent pas trop au sérieux. Ce sont des cabotins sarcastiques qui mordent tout ce qui leur passe à portée de main, sur des airs qui évoquent Tryo, Zebda et Renaud sans s'empêcher de faire ska ou rock, ou même de tendre vers le métal si ça leur chante. Tout un foutoir, donc, débordant de références parfois très françaises et de pointes volontairement à la limite du mauvais goût (la tuerie de Columbine, par exemple). Les Fatals Picards décochent des crochets de la gauche avec une heureuse férocité mais n'emballent jamais autant que les artistes précités. Peut-être faut-il les voir sur scène pour avoir le coup de foudre. On verra bien: Les Fatals Picards seront aux FrancoFolies les 1^{er} et 2 août.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Ma baraque aux Bahamas*

Facultatif

C'est une tradition qui s'est perdue, la version dub. Née en Jamaïque, récupérée à la fin des années 70 par le disco, puis par le punk, elle a provoqué plusieurs albums classiques de relectures aux chevilles desquelles n'arrive malheureusement pas ce *Blood* de Franz Ferdinand, mi-chair, mi-poisson. Trafiqué par le réalisateur et mixeur Dan Carey, on raconte qu'il a appris aux côtés de Mad Professor, auteur de la version dub de *Protection* de Massive Attack. Peut-être aurait-il mieux fait de consulter Adrian Sherwood, qui avait brillamment revu *Primal Scream* sur *Echo Dek*... Ça lui aurait évité certaines versions peu inspirées des titres de *Tonight*, à commencer par *What She Came For* (ici renommée *Feel the Pressure*) et *Can't Stop Feeling* (*Die on the Floor*). Le concept prend mieux dans *Turn it On* et surtout dans *No You Girls* (rebaptisée *Katherine Hit Me*), où la basse dirige la chanson, qui gagne en espace sans perdre son côté dansant. Contemplative et aérienne, sertie de bruitages propres au genre, *Be Afraid* permet au disque de se terminer de meilleure façon qu'il n'a commencé. Un disque amusant au bout de quelques écoutes, mais dont les fans peuvent néanmoins se passer.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER: *Katherine Hit Me*



JAZZ
ANDRÉ LEROUX
CORPUS CALLOSUM
EFFENDI
★★★★



ROCK
SONIC YOUTH
MATADOR
THE ETERNAL
★★★★



POP
DUMAS
DEMAIN
LA TRIBU/SÉLECT
★★½

Notre homme sur la planète jazz

Sur la planète jazz, André Leroux est notre homme. Je parle du virtuose, de celui qu'on nomme en premier lorsqu'on cherche un instrumentiste montréalais de calibre international. Pour la supériorité du jeu. Pour la puissance. Pour la variété des textures. Pour le phrasé. Pour la facilité déconcertante dans les coefficients de difficulté les plus élevés. Or, jusqu'à récemment, André Leroux avait évité d'assumer le rôle de leader, préférant se laisser entraîner par tous les contextes imaginables. Il dresse enfin sa propre table, celle d'un jazz moderne et habité, essentiellement axé vers le jeu et la transcendance d'un répertoire connu (avec une attention particulière à John Coltrane) ou des évocations personnelles d'un répertoire connu...

Ça démarre ainsi sur les chapeaux de roues avec cette *Speed Machine*: l'intensité sera maintenue jusqu'à la fin de l'album, et ce, malgré les variations de tempos et d'atmosphères. Leroux excelle tour à tour au ténor (son principal instrument), au soprano, à la clarinette basse, à la flûte. Il peut compter sur des choix de première ronde: le contrebassiste Frédéric Alarie, le pianiste Normand Deveault, le batteur Christian Lajoie, auxquels se joint parfois le percussionniste Alain Labrosse. Ainsi, notre homme a le véhicule nécessaire pour faire valoir ses qualités exceptionnelles.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *Cadena For Nationz*

La maîtrise du langage

Lee Ranaldo, Kim Gordon, Thurston Moore, Mark Ibold, Steve Shelley. Quel band! Pendant plus d'une paire de décennies, ces Américains ont érigé leur réputation en érigeant des murs de distorsion. En route vers la quatrième décennie, ils étouffent leur facture par une remarquable maîtrise de la langue rock. Longtemps, on a pu garder l'impression que ces fameuses déflagrations étaient davantage du domaine du goût et de l'aventure que de la compréhension profonde de la musique. Les expériences bruitistes et autres quêtes pointues de ses membres nous ont d'autant plus fait oublier que Sonic Youth peut, somme toute, rocker d'aplomb. Ce disque en fait une démonstration plus qu'éloquente. Les guitares y pondent des accords intelligibles, tout plein de riffs s'impriment dans les hémisphères. Appuyés par des grooves très solidement soutenus, les refrains s'avèrent on ne peut plus contagieux, scandés avec une parfaite attitude rock. Les nuages de distorsions ne se sont pas dissipés pour autant: ces figures de style se trouvent magnifiées lorsqu'elles surgissent de cette étonnante clarté. Chose certaine, *Eternal* éclipe tout doute sur la maestria de Sonic Youth, sur sa maîtrise du médium. Bien au-delà du plan conceptuel qui a fait sa marque.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *What We Know*

La boucle est bouclée

Trois albums en six mois. La dernière fois qu'un artiste nous a donné autant de nouvelles chansons en si peu de temps, à part peut-être Prince-le-boulimique, ça doit bien remonter à l'album triple *All Things Must Pass* de George Harrison. Mais contrairement à l'ex-Beatle, qui avait accumulé de bonnes chansons plein ses tiroirs, Dumas a livré sur *Nord, Rouge* et ce tout nouveau *Demain* le fruit d'un travail en pleine évolution dans son studio-laboratoire avec le complice Louis Legault. Attention, on ne parle pas ici de maquettes embryonnaires ni même d'un *work in progress* en manque de peaufinage. Toutes les forces (sens de la mélodie, maîtrise des ambiances, rock de guitare convaincant et pop ludique) et les faiblesses (textes maladroits) de Dumas s'y trouvent, servies par une spontanéité rafraîchissante. La boucle est bouclée quand, dans *Vers le sud*, on entend comme un rappel de la voix de la toute première pièce qui a lancé la trilogie, *Transsibérien express*. Ce troisième volet m'apparaît un peu moins intéressant que les précédents, mais il ne faut surtout pas boudier son plaisir. C'est très bon. C'est du Dumas.

— Alain de Repentigny

À ÉCOUTER: *Mes révolutions*



CYBERPRESSE.CA
Vous pouvez écouter des extraits de tous les albums critiqués au www.cyberpresse.ca/disques

TOP 10 DISQUES



FRANCO

- GINETTE RENO
FAIS-MOI LA TENDRESSE
- JEAN LELOUP
MILLE EXCUSES MILADY
- ANNIE VILLENEUVE
ANNIE VILLENEUVE
- ARTISTES VARIÉS
STAR ACADEMIE 2009
- ÉRIC LAPOINTE
AILLEURS VOLUME 1
- MARTIN LÉON
MOON GRILL
- PATRICK BRUEL
BEST OF VOULEZ VOUS...
- IMA
A LA VIDA!
- CŒUR DE PIRATE
CŒUR DE PIRATE
- ARTISTES VARIÉS
LA VICTOIRE DE L'AMOUR

ANGLO

- EMINEM
RELAPSE
- GREEN DAY
21ST CENTURY
BREAKDOWN
- DAVE MATTHEWS
BAND
BIG WHISKEY &
THE GROOGRUX KING
- DANIEL DESNOYERS
SUMMERSESSION 09
- PLAYING FOR
CHANGE
PLAYING FOR CHANGE
- JASON MRAZ
WE SING WE DANCE
WE STEAL THINGS
- JONATHAN ROY
WHAT I'VE BECOME
- MC MARIO
MIXDOWN 2009
- LADY GAGA
THE FAME
- MISSTRESS BARBARA
I'M NO HUMAN



I'm no human de Misstress Barbara

CETTE SEMAINE

SUR LES TABLETTES

- The Lost Fingers:** *Rendez-vous rose*
Julien Doré: *Ersatz*
Florent Pagny: *C'est comme ça*
George Harrison: *Let It Roll, Songs Of George Harrison*
Jonas Brothers: *Lines, Vines and Trying Times*
Michael Bublé: *Meets Madison Square Garden*
Masada Quintet/Joe Lovano: *Stolas, The Book Of Angels Vol. 12*
Eleni Karaindrou: *Dust Of Time*
Spinal Tap: *Back From the Dead*
Ousmane Kouyaté: *Dabola*
Incubus: *Monuments And Melodies*
Lura: *Eclipse*
David Binney: *Third Occasion*
Sylvain Provost: *Désirs démodés*
Art Brut: *Art Brut Vs. Satan*



EXPRESSO

CINÉMA MAISON

Tous les films critiqués par *La Presse* sortent en format DVD mardi prochain dans les clubs de location et les magasins.

DRAME
CE QU'IL FAUT POUR VIVRE
★★★½
De Benoît Pilon.
Avec Natar Ungalaaq, Évelyne Gélinas, Louise Marleau.

FILM D'HORREUR
FRIDAY THE 13TH (V.F.: VENDREDI 13)
★★★½
De Marcus Nispel.
Avec Jared Padalecki, Danielle Panabaker, Aaron Yo.

DRAME
ONE WEEK (V.F.: UNE SEMAINE)
★★★
De Michael McGowan.
Avec Joshua Jackson, Liane Balaban, Campbell Scott.

DRAME
RESTLESS
★★★
D'Amos Kolleck.
Avec Moshe Ivgy et Ran Danker.

Ce qu'il faut pour vivre (Jutra du meilleur film de l'année), le premier film de fiction de Benoît Pilon, cinéaste reconnu grâce à ses documentaires, s'inscrit dans la parfaite continuité d'une œuvre axée sur l'évocation de la condition humaine. Partageant d'évidence une communauté d'esprit avec Bernard Émond, qui signe le scénario du film, Pilon se distingue par cette attention méticuleuse à traquer les moindres parcelles de vérité d'une situation, tout en évitant les pièges du manichéisme. *Ce qu'il faut pour vivre* n'a strictement rien de l'effluve nostalgique, ni de la charge revendicatrice. Il s'agit d'une histoire de déracinement, livrée sur le mode du conte réaliste. L'acteur inuit Natar Ungalaaq se glisse dans cet univers avec aisance, évoquant d'un simple geste ou d'un regard tout son héritage culturel. Et celui de Tivii, qui, atteint de tuberculose dans les années 50, quitte son village inuit pour être soigné à Québec.

– Marc-André Lussier

Deux publics vont se retrouver devant *Friday the 13th* de Marcus Nispel. Les fans du long métrage original que Sean S. Cunningham a réalisé en 1980, s'ils sont encore amateurs des films de ce genre; et les nouveaux venus dans les origines de Jason, le tueur au masque de gardien de but. Les premiers jetteront un coup d'œil (nostalgique) par curiosité... et se demanderont pourquoi une nouvelle version? Les seconds seront attirés par la présence du très aimé Jared Padalecki, le Sam Winchester de la série *Supernatural*, et ils devraient apprécier l'expérience. Le jeune homme se glisse ici dans la peau de Clay Miller. Il arrive à Crystal Lake pour retrouver sa sœur disparue, et tombe sur un groupe de collégiens en goguette. Les uns après les autres, ils vont passer sous la machette de l'affreux jojo masqué. Bien sûr qu'on connaît l'air et les paroles – donc la chanson. Mais que dire sinon que c'est efficace?

– Sonia Sarfati

Un jeune homme aborde la trentaine en ayant peut-être le meilleur à l'horizon, son mariage; et certainement le pire, sa mort. Il a le cancer. Incurable. Ce qui lui reste de vie se compte en mois, peut-être en année(s). Pas plus. Sur un coup de tête, il achète une Harley d'époque (une merveille!) et décide de traverser le pays. De chez lui, à Toronto, jusqu'à l'île de Vancouver. *One Week* de Michael McGowan se fait ainsi carte postale visuelle, musicale et pleine d'amour... pour le RoC (*Rest of Canada*) – et pas pour ce pays qui dit aller « d'un océan à l'autre », puisqu'il en manque tout un pan. Mais il y a plus, dans cette histoire. Il y a cet humour un peu décalé qui pointe ici et là, que peuvent avoir nos voisins de « l'autre solitude » et qui rappelle la façon britannique. Et il y a ce thème qui touchera plusieurs, sur les rêves déçus et les choix pas toujours judicieux – auxquels il ne faut pas renoncer trop vite.

– Sonia Sarfati

Entre New York et Israël, le père et le fils. Moshe boit, vole, touche à la poésie dans un bar israélien de la Grosse Pomme. Tireur d'élite, Tzach rêve de passer sa vie dans l'armée israélienne. À la mort de sa mère, la femme que Moshe a abandonnée sans jamais se retourner il y a 20 ans, Tzach décide de régler ses comptes avec ce père errant. C'est dans un monde très masculin qu'Amos Kolleck situe son nouveau film, *Restless*, le premier qu'il consacre à l'identité juive au 21^e siècle. Entre les espoirs déçus en Israël et les envies d'ailleurs, où se sentir à sa place, se demande Moshe? Un film qui ne manque pas de beauté (on pense aux retrouvailles du père et du fils, ou, sur le plan musical, aux compositions de la Montréalaise Delphine Measroch), mais peut-être de souffle. Peinant à trouver son rythme au début du film, *Restless* se dénoue toutefois dans une finale optimiste, certes, mais à la hauteur de ses enjeux.

– Anabelle Nicoud

AUTRES SORTIES

SUNNY AND THE ELEPHANT
Film familial de Frédéric Lepage, avec Simon Woods et Keith Chin. Un adolescent rêve de conduire et de soigner un éléphant alors qu'autour de lui, les coupes forestières poussent ces géants à quitter la forêt. (S.S.)

SOUS LA CAGOULE
Documentaire de Patricio Henriquez. Plus qu'un réquisitoire contre la torture, un voyage au bout de la torture se penche sur la légalisation de « la question » depuis les attentats du 11 septembre 2001. ★★★½ (A.N.)

OPERATION WALKYRIE
Drame de Jo Baier avec Sebastian Koch, qui n'est pas celui de Bryan Singer avec Tom Cruise. La même histoire donc, un complot mené parmi les militaires afin d'assassiner Hitler, mais tourné en allemand, en Allemagne et avec des acteurs allemands. (S.S.)

COIN TÉLÉ

C.A. – SAISON 3
Série télévisée écrite par Louis Morissette et François Avaré, réalisée par Podz. Avec Sophie Bourgeois, Isabelle Blais, Louis Morissette, Antoine Bertrand. Pour les collègues Hugo Dumas et Marc-André Lussier, « la meilleure des trois ». On vérifie? (S.S.)

L'INÉDIT DE LA SEMAINE

NOTHING BUT THE TRUTH

Un excellent thriller judiciaire et politique

Avec des films comme *The Contender* et des séries comme *Commander in Chief*, l'ancien critique de cinéma Rod Lurie s'inscrit dans la grande tradition du cinéma politique américain. Sa plus récente offrande, intitulée *Nothing but the Truth* (*Rien que la vérité* en version française), ne fait pas exception à la règle. Il s'agit d'un drame judiciaire dont la résonance est résolument politique. En ce sens, on ne peut dissocier cette histoire du climat qui régnait à Washington avant l'arrivée de Barack Obama tant elle fait écho à des obsessions de l'administra-

tion précédente. Une journaliste (Kate Beckinsale) obtient une information privilégiée à propos d'une opération menée clandestinement au Venezuela après une tentative d'assassinat du président des États-Unis. Le gouvernement américain estimant très embarrassante la divulgation de cette information, on envoie dans les pattes de la journaliste un procureur (Matt Dillon) dont la mission est de lui soutirer l'identité de sa source. Elle refuse. Elle est incarcérée. Longtemps. L'enjeu du récit tourne autour de la question de la liberté de la presse, opposée ici à la notion de sécurité nationale. Les

gouvernements peuvent-ils légitimement supprimer les libertés civiles au nom de cette sécurité? Défendu par une solide distribution, ce thriller captivant aborde au passage des thèmes importants, dont les impacts se font ressentir autant sur le plan social qu'intime. Présenté dans la plus prestigieuse section du Festival de Toronto l'an dernier, *Nothing but the Truth* n'a, curieusement, jamais trouvé le chemin des salles chez nous. Les mystères du monde de la distribution sont décidément insondables.

– MARC-ANDRÉ LUSSIER



NOTHING BUT THE TRUTH
DE ROD LURIE.
AVEC KATE BECKINSALE, MATT DILLON, ALAN ALDA, VERA FARMIGA, DAVID SCHWIMMER.
E1 ENTERTAINMENT.
★★★½

CLASSICO

Debussy à Glyndebourne



CLAUDE GINGRAS

DISQUES CLASSIQUE

La discographie de *Pelléas et Mélisande* s'augmente d'un important document historique: un enregistrement réalisé en représentation au Festival de Glyndebourne à l'été de 1963.

Premier point d'intérêt: la Mélisande de Denise Duval. L'interprète réputée de Poulenc – elle créa *La voix humaine* – n'a jamais été identifiée à Debussy. Elle a chanté Mélisande à l'Opéra-Comique en même temps qu'à Glyndebourne mais ne l'a jamais enregistré et il ne semble exister aucun *live* de ses prestations parisiennes.

Par contre, cet enregistrement est le quatrième, au moins, du baryton Michel Roux en Golaud, le sombre prince qui découvre Mélisande perdue dans la forêt, l'épouse et l'emmène au château familial. Roux grava le rôle en studio avec Fournet en 1953; on le retrouve aussi sur deux « live »: avec Karajan (Rome, 1954) et avec Inghelbrecht (Paris, 1962).

Troisième et dernier interprète de langue française: Rosine Brédy en petit Yniold. Rôle habituellement confié à un délicat soprano, Yniold est le fils de Golaud que celui-ci charge d'espionner Mélisande et son demi-frère Pelléas. Golaud les surprend en effet et tue Pelléas. Mélisande épouvantée meurt peu de temps après.

Les autres chanteurs sont Hans Wilbrink (Pelléas), Anna Reynolds (Geneviève, mère de Golaud et de Pelléas), Guus Hoekman (le roi Arkel, leur grand-père) et John Shirley-Quirk dans le bref rôle du médecin.

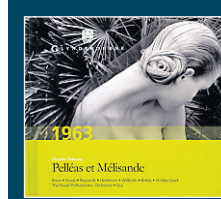
De Wilbrink, on ne connaît qu'un *War Requiem* de Britten de 1969 à la BBC, avec Giulini, où on le donne comme baryton.

Ici, il est ténor. La tessiture de Pelléas n'est pas très haute et convient aux deux types de voix. De Anna Reynolds, on possède déjà une Geneviève de la RAI avec Maazel, de 1969. Quant à Hoekman et Brédy, ils allaient reprendre leurs rôles l'année suivante, 1964, dans le «remake» d'Ansermet.

La réalisation de Glyndebourne rejoint les meilleures de la discographie. L'atmosphère qui se dégage de la version Désormière, de 1941, n'a jamais été retrouvée. Oublions cela. Ici, on est transporté au cœur du drame. Tous les chanteurs jouent avec intensité et la prononciation est excellente chez tous, francophones ou non.

Duval est une Mélisande très vraie et non cet être insaisissable qu'affectionne une certaine tradition. Le Pelléas de Wilbrink est passionné et le Golaud de Roux, un homme frustré, cynique, mais plus sensible que méchant. Hoekman en Arkel a exactement la voix cavernueuse du maître du château. Même chose chez Brédy: voix insupportable... comme l'est le petit Yniold!

L'illustre chef Vittorio Gui, qui connut Debussy, anime, à 78 ans, un Royal Philharmonic imparfait, prudent, mais dépeignant bien chaque situation. Le public est très silencieux; on entend parfois le bruit des changements de décors et l'orchestre couvre certains dialogues. Peu importe: on écoute ici *Pelléas et Mélisande* comme si on y était.



DEBUSSY: PELLÉAS ET MÉLISANDE
HANS WILBRINK, DENISE DUVAL, MICHEL ROUX.
DIR. VITTORIO GUI
GLYNDEBOURNE.
COFF. 3 D. GFOCD
003-63
★★★★

SÉRIE DVD

True Blood – The Complete First Season

SONIA SARFATI

T *True Blood*, la nouvelle série d'Alan «*Six Feet Under*» Ball, affiche ses couleurs dès son générique – où se mêlent sang, sexe et sueur sur l'air de (*I Wanna Do*) *Bad Things (With You)* de Jace Everett.

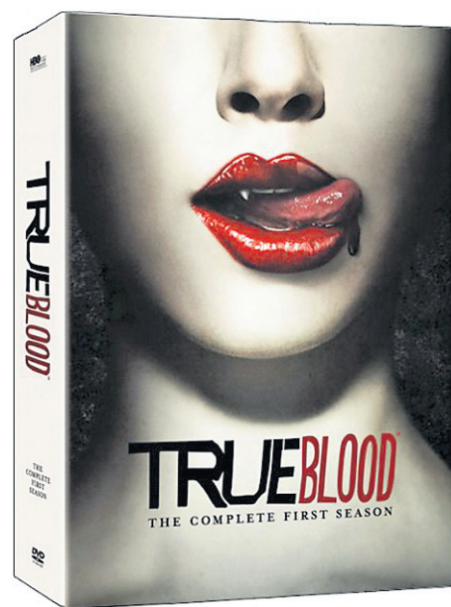
Ce mélange pour adultes de *Buffy the Vampire Slayer* et de *Twilight*, où le fantastique pénètre (au moins) une histoire d'amour « impossible », a pour point... disons d'avant-départ, le fait qu'une entreprise de Tokyo ait mis au point du sang synthétique ayant les mêmes propriétés que le vrai. Du coup, les vampires qui vivent parmi nous depuis des millénaires (vous l'ignorez?) n'ont plus besoin d'utiliser l'humain comme source de nourriture et sortent du cercueil. L'expression n'est pas choisie au hasard: *True Blood* (12 épisodes, en anglais ou français) est une critique de l'homophobie – et du racisme.

Au cœur du récit, Sookie (Anna Paquin), serveuse au bar de Sam Merlotte (Sam Trammell)... qui l'aime plus que bien. La jeune femme, qui est capable de lire dans les esprits, tombe toutefois amoureuse de Bill (Stephen Moyer), qui s'adonne être un vampire – en ces jours où la présence des consommateurs de *Tru Blood* parmi nous n'est pas encore totalement socialement acceptée. La série se déroule d'ailleurs sur fond de débat politique concernant l'adoption du Vampire Rights Amendment (VRA).

Une première saison qui n'est pas aussi forte que l'ont été les premiers pas de *Six Feet Under*: on sent ici que les auteurs cherchent le ton de la série – et les acteurs, celui de leur personnage. Mais on n'en... démont pas, preuve que quelque chose quelque part a été bien fait.

Ceux qui ont envie de creuser le concept se régaleront des suppléments: publicités américaine (façon bière) et française (façon

sexy) de la boisson *Tru Blood*; «documenteur» sur la présence des vampires aux États-Unis; messages d'intérêt public livrés par les pro et les anti VRA. Quant à ceux qui veulent aller à la jugulaire, ils pourraient voir du côté des similitudes existant entre la saga romanesque *Twilight* de Stephenie Meyer et la série qui, elle, s'inspire de *The Southern Vampire Mysteries* de Charlaine Harris (dont la publication a commencé en 2001). Ça fait couler beaucoup de... sang sur le Net.



TRUE BLOOD 1
CRÉÉE PAR ALAN BALL.
AVEC ANNA PAQUIN, STEPHEN MOYER, SAM TRAMMELL, RUTINA WESLET, RYAN KWANTEN.
(SORTIE 19 MAI)
★★★½

Bon rendement des radios

LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Les stations de radio commerciale privées du Canada ont connu une augmentation de leurs recettes légèrement supérieure à 5% à l'issue de l'année de radiodiffusion se terminant le 31 août 2008, poursuivant une tendance générale à la hausse notée lors des quatre années précédentes.

C'est ce que révèle le plus récent relevé du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), publié vendredi. Mais comme l'indique l'organisme, les données contenues dans le rapport couvrent la période s'échelonnant du 1^{er} septembre 2007 au 31 août 2008, et ne reflètent pas le ralentissement économique qui a suivi cette période.

Mary-Kate Olsen à Montréal



PHOTO IMAGES DISTRIBUTION

L'actrice américaine Mary-Kate Olsen vient d'arriver à Montréal pour le tournage de *Beastly*, qui commençait hier. Le film est une adaptation moderne et romantique de *La belle et la bête*. Le réalisateur de la série, Daniel Barnz, signe aussi le scénario de *Beastly* pour la chaîne CBS.

Hausse de la fréquentation des musées

LA PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — Les musées québécois gagnent en popularité. Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), le taux de fréquentation des institutions muséales a crû de 5,1% en 2008, comparativement à 2007.

Plus de 12 millions d'entrées ont été comptabilisées au cours de 2008.

Selon l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) de l'ISQ, qui a effectué l'enquête, il s'agit de la plus forte fréquentation comptabilisée au cours des six dernières années.

L'Observatoire attribue une partie de ce succès aux fêtes du 400^e de Québec. En 2008, la fréquentation des musées de la capitale québécoise a bondi de 30,5% comparativement à 2007.

Par ailleurs, la fréquentation des musées par les élèves du primaire a chuté de 24% entre 2003 et 2008.

Enfin, l'enquête révèle que ce sont les musées d'art qui ont connu la plus forte augmentation de fréquentation en 2008, avec une croissance de 19,1%.

Les centres d'exposition ont pour leur part connu la plus forte baisse, soit une chute de 12,9% de leurs entrées.

«UN FILM D'ÉTÉ QUI OFFRE DE TOUT - SENSATIONS FORTES, RIRES, ET UN JEU D'ACTEURS IMPRESSIONNANT.»
Peter Travers, ROLLING STONE

WASHINGTON TRAVOLTA

PELHAM 123

L'ULTIME STATION

version française de «THE MAKING OF PELHAM 123»

PrenezLeTrain.ca

«LE DIVERSTISSEMENT IDÉAL DE CET ÉTÉ.»
Pete Hammond, HOLLYWOOD.COM

TOM HANKS

ANGES & DÉMONS

version française de «ANGELS & DEMONS»

AngesEtDemons.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

FEU À VOLONTÉ!

«UN FILM FAMILIAL PARMIS LES MEILLEURS DE L'ANNÉE.» JEFFREY LYONS, NBC/REEL TALK

UNE NUIT AU MUSÉE

LA BATAILLE DU SMITHSONIAN
(version française de «Night At The Museum: Battle Of The Smithsonian»)

MAINTENANT À L'AFFICHE EN SALLES ET EN VERSION IMAX®
Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com, cinemasguzzo.com, cinemasfortune.ca, cinentreprise.com, enprimeur.ca

SPECTACLES

DANSE		BEV	VD	VDO
TANGENTE	Acidité: 15 h 30.			
VARIÉTÉS				
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL	Vingt ans de bonheur: 13 h 30.			
CAFÉ CAMPUS	Apollo Nights: 12 h.			
DIVAN ORANGE	Tom Carter + Steve Gunn + Shawn Mcmillen: 21 h.			
LA SALA ROSSA	Little Bang Theory: 15 h 30 et 20 h 30.			
L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE SUD	Les Grandes Gueules: 20 h.			

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO	
SRC	La petite séduction - Annie Villeneuve visite Lac-au-Saumon.		Le Téléjournal	Découverte - Le riche écosystème entre le Yukon et le parc de Yellowstone est de plus en plus menacé.	Et Dieu créa... Laflaque	Aventures pères - Des extraits du film 'De père en filic', des éléments de tournage et des entrevues.	Train - Joséline rencontre M. et Mme Lemay, les parents d'une victime du drame de Polytechnique.				Le Téléjournal	Pour un soir seulement / Michel Rivard	SALAAM BOMBAY! (1988) avec Hansa Vithal, Chanda Sharma, Shafiq Syed.		112	4	4	
TVA	16h15 À LA RECHERCHE DE LA LANCE (2004) Noah Wyle.		Le TVA 18 heures	Bête et surdouée	Drôles de vidéos	Meilleur rire / Meilleurs moments 2 / Daniel Lemire, Lévesque et Turcotte, Jean-Marc Parent.	L'AUTRE BELLE-FAMILLE (2004) avec Robert De Niro, Dustin Hoffman, Ben Stiller. - Après avoir été accepté par son futur beau-père, un homme doit lui présenter ses parents.				22h45 Le TVA réseau	23h15 APOLLO 13 (1995) avec Kevin Bacon, Bill Paxton, Tom Hanks.2h00			115	7	7	
TQS	Rire et délire	Le 17h30	Wipeout		Latulippe et cie / Rémy Girard, Pierre Poirier, Suzanne Lapointe.	Vérité-choc			LE VAISSEAU FANTÔME (2002) avec Julianna Margulies, Gabriel Byrne, Ron Eldard. - L'équipage d'un paquebot italien est aux prises avec des fantômes qui hantent l'endroit.				Call TV		114	5	5	
TQc	Curieux Bégin - Pour la dernière de la saison, Christian reçoit Isabel Richer et Isabelle Vincent.		Soyons bêtes!		Bluff - Nicole Verdier, Janick Morin, Guilhem Loustalot-Forest et Thierry Lavoie s'affrontent.				Belle et Bum / Bruno Pelletier, Divine Brown, Émilie-Claire Barlow.			LEONARD COHEN: I'M YOUR MAN (2005) avec Bono, Robert Burger, Perla Batalla. - Un hommage au chanteur montréalais Leonard Cohen.			138	8	8	
CBC	LEMONY SNICKET'S A SERIES OF UNFORT...				Heartland / Corporate Cowgirls	René Lévesque II Partie 1 de 2				CBC News: Sunday Night		the fifth estate		206	13	13		
CTV-M	In Fashion	Fashion TV	CTV News	Corner Gas	Degrassi: TNG	SHE DRIVES ME CRAZY (2007) Melinda Clark.				Without a Trace / Better Angels		CTV National News	CTV News	205	11	11		
GBL-Q	15h00 PGA Golf (D)		Evening News	16:9 Bigger Pic.	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	Bob & Doug	Family Guy	American Dad	The Unit		News Final	16:9 Bigger Pic.	55	3	3	
ABC	Wipeout		ABC World News	Fox 44 News	Jimmy Kimmel	NBA Countdown	NBA Basketball / Lakers de Los Angeles c. Magic d'Orlando - Séries éliminatoires (D)				Desperate Housewives		281	22	22			
CBS	15h00 PGA Golf (D)		Channel 3 News	CBS Even. News	60 Minutes		Million Dollar Password		Cold Case / The Dealer		Without a Trace / Better Angels		Channel 3 News	King of Queens	282	21	21	
NBC	16h30 ALLI Dew Tour		Newschannel 5	NBC News	Dateline NBC	10.5: APOCALYPSE (2006) avec Dean Cain, David Cubitt, Kim Delaney.				Newschannel 5		Reel Talk	280	18	23			
PBS-P	15h00 Dr. Wayne Dyer		Rock, Rhythm and Doo Wop - Host Frankie Vallie and more than 200 early rock-and-roll legends reunite.				Magic Moments: The Best of 50s Pop Music				Independent Lens			43	24			
PBS-B	16h00 Magic Moments		Highland Heartbeat			Champlain: The Lake Between		Tommy Emmanuel: Center Stage		Rock, Rhythm and Doo Wop						6	59	
A&E	Gene Simmons Family Jewels		Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Simmons: Family	Simmons: Family	HammerTime	HammerTime	Gene Simmons Family Jewels	615	73	39		
ARTV	Les filles de Caleb		Temps-Paix	Temps-Paix	Les grandes entrevues Juste pour rire / Daniel Lemire		Comme magie		Écrivain d'O		22h10 LES AMANTS DU FLORE (2005) Anna Mouglalis.		143	31	31			
BRAV	Inside Actors Studio / Goldie Hawn		Spectacle: Elvis Costello With...	Arts & Minds	Fact Presents	Haida Totem	Pootoogook	THE BOURNE SUPREMACY (2004) avec Franka Potente, Matt Damon.				THE OT... 1h45		620	72	34		
CD	Ganges / Le royaume du tigre		Le grand rire 2004 / Gala 4	Docu-D / Perfection sans faim		Docu-D / Rockabilly 514	Légendes Urbaines / Toilettes		Enfants médiums				129	20	20			
Cinépop	15h55 LE R...	17h35 AU REVOIR, MR. CHIPS (1969) avec Petula Clark, Peter O'Toole.	THE BUDDY HOLLY STORY (1978) Gary Busey.				22h05 LES AILES DE LA COLOMBE (1997)				185	205	205					
DISC	MythBusters / Baseball Myths		Cash Cab	How It's Made	Canada's Worst Handyman	Canada's Worst Handyman	Angels Vs. Demons: Fact or Fiction	MythBusters / Exploding Bumper	Anthony Bourdain / Greek Islands		520	37	37					
EV	16h00 En Australie		Mordu de la pêche		Le maître du grill	Enfants à bord	Le Top 10	Embarquement immédiat		Survivor: Aventures en Australie / Le plus méritant		134	23	51				
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	The Latest Buzz	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	DOC HOLLYWOOD (1991) Michael J. Fox.		3 NINJAS KNUCKLE UP (1995)		556		67			
FOX	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Seinfeld	Seinfeld	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	King of the Hill	Family Guy	American Dad	FOX 44 News	Family Guy	TMZ	283	36	46		
HI	Dr Quinn, femme médecin		Miami Beach PQ		Chantiers		À vos marteaux	Passion maisons		SCORPION NOIR (1995) Sean Connery.		0h30		133	25	53		
HIST	The War / A Necessary War		The War / A Very Fearful Time		Turning Points / Raid on Dieppe		The Sea Hunters	SAHARA (2005) avec Penélope Cruz, Paul Zahn, Matthew McConaughey.				Masterminds		522	49	47		
MMAX	Le grand décompte MusiMax				Ville, style	Ville, style	Top albums	C'est Neuf	Les wizz du showbiz		Génération 2000 / 2006		Victoria's Secret Fashion Show		142	32	48	
MP	Nitro Circus	Infoplus	M.Net	M+ reçoit	Décompte MusiquePlus				Rock N' Road		L'heure HipHop		Pimp mon char	Pimp mon char	141	30	30	
E! MTL	Nadège	Le pont	Noir de monde		Hot Girls in Scary Places		Ext. Makeover: Home / Bell Family		Jewish Matters	Le pont	Foco Latino		Teleritmo		207	14	14	
RDI	Le Téléjournal	Tout le monde	Vu du large / Les eaux du fleuve		Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte / Kyys la chamane	Le Téléjournal	Voir double	Terres arctiques		Second Regard	Le Téléjournal	L'Épicerie	126	19	19	
S+	Affaires de femmes		Veronica Mars / Plan B		Josephine: ange gardien			C.S.I.: Miami		C.S.I.: Miami		55 degrés Nord / Intimidation		132	24	52		
SE	15h45 LA GRAINE ET LE MULET			18h25 LES PÉRIPIÉTIES D'ALICE (2007)			LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE (2008)				Big Love		Flight - Conchord FESTIN D... 1h15		180		201	
SHOW	16h00 JUST FRIENDS		Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Guard / The Beacon	THE HAUNTING OF SORORITY ROW (2007)				Rescue Me / Thaw		The Guard / The Beacon		616	40	40		
TFO	Active-toi	Mon premier em.	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Insectia	Mozart à la lettre		TIREZ SUR LE PIAN...		22h20 ANTOINE ET COL...		Volt	Expédition	137			
TLC	48 Hours: Evidence / Strange Truth		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		521	39	27	
TTF	BUGS BUNNY ET ROAD RUNNER (1979) Mel Blanc.				Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes		Île des défis extr.	Les Simpson	Punch	Rick & Steve	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TVS	16h00 Jardins d'Eden		Mixeur	Journal France 2	Questions pour un super champion		Face à face avec nos ancêtres		On n'est pas couché				TVS le journal	Mixeur	145	15	15	
VIE	S.O.S Santé		C'est la fête!	Ma maison	Ma maison	Ma maison	César, l'homme qui parle aux chiens	Debbie rénove		Maison en otage		Le camp des ados rebelles		135	35	44		
VOX	Ici et là		La Dictée P.G.L.		Premières vues	Juste pour rire	Gala Juste pour rire	Le Confident		Parole et vie		BoxeRock			9	9		
VRAK	Vie de palace	Vie de palace	Rescapés du vol	Fan Club	Les sauvages	Les sauvages	Amitiés d'une saison	La cache		Frank vs Girard	Frank vs Girard	Mauvais 1/4 d'heure		140	16	16		
Z	Comment...fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Chasseurs de fantômes		Les stupéfiants / Spécial pirates				DARKLIGHT (2004) avec Shiri Appleby, David Hewlett.		131	26	54			
RDS	14h00 NASCAR Course auto (D)		Images/secondes	Info Sports (D)	PGA Golf - Championnat Stanford St. Jude Finale		Info Sports (D)	Jeux extrêmes d'été						123	33	33		
SPN	16h00 Red Bull Air Race		Sportsnet Connected		World Sport	Week in Baseball	LMB Baseball / Cardinals de St. Louis c. Indians de Cleveland (D)				Sportsnet Connected		406	38	38			
TSN	Auto Racing	SportsCentre	SportsCentre		NBA Pregame	NBA Basketball / Lakers de Los Angeles c. Magic d'Orlando - Séries éliminatoires (If Necessary) (D)				SportsCentre		400	28	28				

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Saucier + Perrotte architectes

Quel est le secret d'une équipe gagnante? Une équipe au départ constituée de deux hommes, amis, complices, liés entre eux par l'alchimie de leur talent et de leur vision du monde? Depuis 20 ans, Gilles Saucier et André Perrotte ont bâti leur réputation d'architectes chevronnés notamment au Japon, en Chine, au Proche-Orient, en Malaisie.

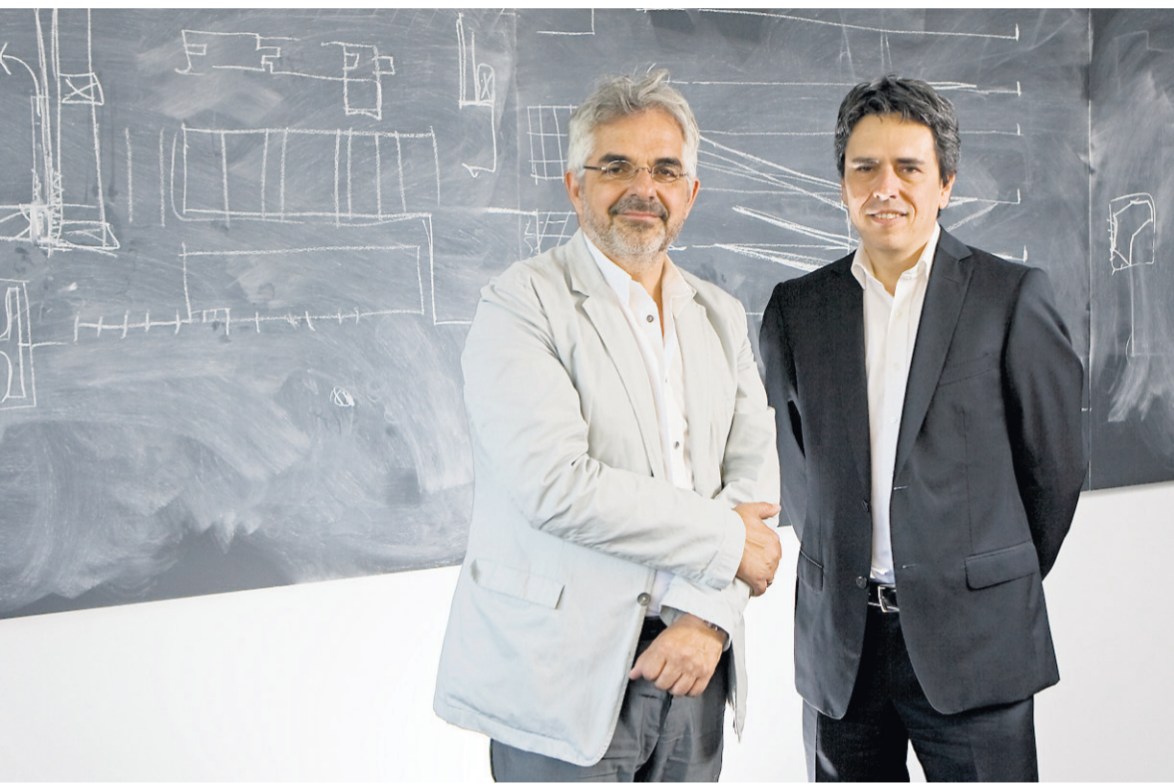


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



On doit mettre de l'avant la créativité, se donner les moyens, comme collectivité, de l'encourager.



Ils se sentent responsables de créer l'âme d'un lieu appelé à vivre au-delà de leur propre vie.

Organisation organique

La table à dessin est l'aboutissement d'un processus de réflexion. Loin d'être mécanique, le geste du dessin est un processus en constante évolution, transformation. Il doit se remplir de vie à la fois sensible et rationnelle. Chacun à sa manière, Gilles Saucier et André Perrotte apportent leur eau au moulin. Avec leurs forces, leurs façons de faire. « Il y aura des 2 par 4, du bois, de l'acier, de l'aluminium, du verre. Mais il y aura aussi de la lumière, de la magie, de la poésie », ajoutent-ils.

Les deux hommes ont dès leurs origines des points communs: cinq enfants dans la famille, un milieu modeste. Le paysage a joué un rôle dans leur imaginaire: pour l'un, la ville; pour l'autre, le fleuve.

Gilles a besoin de la nature, d'arbres à planter, d'une lentille d'appareil photo pour faire grandir un projet dans sa tête. André observe d'autres médias. La musique le revitalise. Et tous deux, coude à coude, s'inspirent de la croissance concrète du processus de leur création pour assurer la pérennité de l'œuvre proposée et finalement réalisée.

« On ne doit pas perdre de vue le rêve de l'autre. Pour le traduire, pour le détailler, il faut observer, communiquer. Il faut que les mots supportent l'émotion, que l'on puisse faire voyager ceux qui nous commandent le projet; les amener ailleurs, au-delà du béton, et les entendre dire un jour: "Comment as-tu deviné ce que c'est que je voulais?" »

L'intention créative. Voilà la responsabilité, la mission de l'architecte. Gilles Saucier exprime les défaillances de notre société dans la perception du rôle de ce dernier: « On doit mettre de l'avant la créativité, se donner les moyens, comme collectivité, de l'encourager. Chez les architectes, la valeur d'excellence est la plus importante. Et cette excellence nous conduit quelque part, ensemble, comme société. »

Vivre entouré de beauté n'est pas un luxe ni une lubie.

En ce sens ce qui caractérise Gilles Saucier, André Perrotte et toute leur équipe, à qui ils rendent un hommage chaleureux, c'est la vision claire et la fidélité à leurs premiers rêves. Les succès glanés en cours de route ne les font pas pavoiser et se reposer sur leurs lauriers. « Toute notre vie, nous avons pris des risques. L'audace fait aussi partie de la réussite. Et les questions. Et les angoisses. Et on sait déjà que le prochain projet nous fera aller encore plus haut. »

ANNE RICHER

Parmi les plus récentes réalisations de la firme montréalaise Saucier + Perrotte: le Communication, Culture and Technology Building de l'Université de Toronto; le Perimeter Institute for Theoretical Physics à Waterloo; l'ambassade du Canada à Abu Dhabi, l'école de musique Schulich de l'Université McGill.

L'agence est couverte de prix, plus d'une soixantaine en carrière. Le plus récent témoignage vient de leur être remis par leurs pairs de l'Institut royal d'architecture du Canada, dont le Prix d'excellence 2009 consacre Saucier + Perrotte architectes meilleure firme d'architecture au Canada.

À ces architectes passionnés, *La Presse* et Radio-Canada décernent le titre de Personnalité de la semaine.

Une signature

Ils ont tous les deux obtenu leur diplôme en architecture de l'Université Laval en 1982. Il est logique que, à ce stade de leur vie, au moment de leur rencontre, ils soient devenus amis. Aujourd'hui, près de 30 ans plus tard, l'enthousiasme, la complicité et l'amitié n'ont pas tiédi. « Déjà à l'université

on aimait travailler ensemble, racontent-ils. On partageait sans hiérarchie, sans obligation pécuniaire, avec un seul objectif, un rêve commun: accomplir. »

Ils se sont fait la promesse qu'ils commenceraient à construire leurs rêves avant l'âge de 30 ans. La confiance mutuelle ne pouvait que se consolider au fur et à mesure que leur vision grandissait dans la complémentarité. Aujourd'hui, ils ont 50 ans tous les deux. Un âge qui consacre des années de travail et d'opiniâtreté. Ils connaissent les règles: en architecture, il faut du temps pour atteindre les hauts sommets.

Une réalisation de Saucier + Perrotte porte aujourd'hui une signature personnelle. Même dans le renouvellement des idées et du traitement de la construction, au-delà du verre et du béton, l'excellence du design porte leur empreinte. « On nous choisit grâce à cela. »

L'architecture est un art. Les architectes conçoivent et bâtissent une œuvre. Gilles Saucier et André Perrotte ne perdent jamais de vue l'essentiel: « Certaines personnes ont un rêve. L'architecte a pour mission de l'incarner. Il lui faut réaliser selon les besoins un lieu stimulant, qui va attirer la clientèle mais dans lequel elle se sentira bien. »

Hydro Québec

AIR CANADA

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

RioTintoAlcan

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec René Homier-Roy

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

RDI

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE